

Dr. Kevin E. Frederick, Vaudois, Conférence 2, Une synthèse des objectifs, Les Arnoldistes

© 2024 Kevin Frederick et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Kevin Frederick dans son enseignement sur l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la séance 2, Une synthèse des objectifs, Les Arnoldistes.

Ce sermon est intitulé Une synthèse des objectifs et établit un lien entre le mouvement vaudois des disciples de Pierre Valdo et une autre souche qui était des disciples d'un homme nommé Arnold de Brescia.

Pour donner un contexte à tout cela, je voudrais lire Actes 15. Or, quelques hommes vinrent de Judée et enseignèrent aux frères que, s'ils n'étaient pas circoncis selon la coutume de Moïse, ils ne pouvaient être sauvés. Paul et Barnabas eurent avec eux de vives discussions et discussions. Paul et Barnabas, ainsi que quelques autres, furent chargés d'aller à Jérusalem pour discuter de cette question avec les apôtres et les chefs.

Ils furent donc accompagnés par l'Église. Ils traversèrent la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des païens et causant une grande joie à tous les croyants. Lorsqu'ils arrivèrent à Jérusalem, ils furent reçus par l'Église, par les apôtres et par les anciens.

Ils racontèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux. Mais quelques croyants du parti des pharisiens se levèrent et déclarèrent qu'il fallait se faire circoncire et observer la loi de Moïse. Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire.

Après une longue discussion, Pierre se leva et leur dit : « Mes frères, vous savez que dès les premiers temps, Dieu m'a choisi parmi vous pour que je sois celui par qui les païens entendraient la bonne nouvelle et deviendraient croyants. Et Dieu, qui connaît le cœur de l'homme, leur a rendu témoignage en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous. Et en purifiant leurs cœurs par la foi, il n'a fait aucune distinction entre eux et nous.

Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ? Au contraire, nous croyons que nous serons sauvés par la grâce du Seigneur Jésus-Christ, comme eux. Toute l'assemblée se tut et écouta Barnabas et Paul qui racontaient tous les signes et les prodiges que Dieu avait accomplis par leur intermédiaire au milieu des païens.

Après qu'ils eurent fini de parler, Jacques leur répondit : Mes frères, écoutez-moi. Siméon a raconté comment Dieu a d'abord regardé les nations pour choisir parmi

elles des hommes qui portent son nom. Cela s'accorde avec les paroles des prophètes telles qu'elles sont écrites.

Après cela, je reviendrai et je relèverai la demeure de David, qui est tombée de ses ruines. Je la relèverai et je la redresserai, afin que tous les peuples voient l'Éternel, toutes les nations sur lesquelles mon nom est invoqué. Ainsi parle l'Éternel, qui fait connaître ces choses depuis longtemps.

C'est pourquoi j'ai décidé de ne pas faire de mal aux païens qui se convertissent à Dieu, mais de leur écrire de s'abstenir seulement des souillures des idoles, de l'impudicité, des animaux étouffés et du sang. En effet, depuis des générations, Moïse a eu dans chaque ville ceux qui le prêchent, car il était lu à haute voix dans les synagogues chaque sabbat.

C'est la parole du Seigneur. Grâce soient rendues à Dieu. Je voudrais commencer ce sermon par une citation de fond.

Le système féodal, dans son aspect le plus tyrannique, commença à s'effondrer vers la fin du XIIe siècle, affaibli par sa corruption, par la lutte que l'Église et le peuple lui livraient ensemble, par la croissance du monachisme et par les croisades de plus en plus fréquentes qui tuaient la fine fleur de la noblesse européenne, par la centralisation de la vie populaire et urbaine, par la croissance du commerce, par l'esprit démocratique des villes républicaines, par la lutte du peuple et de ses représentants contre les autorités féodales et ecclésiastiques, par l'ouverture de grandes routes de campagne à campagne, routes tombées en décrépitude depuis l'époque de l'Empire romain, et surtout par l'adoption de la langue vernaculaire, la langue du peuple, pour remplacer le latin, utilisée seulement par les lettrés, telles étaient les caractéristiques sociales de l'époque. C'est une citation d'une brève histoire des Vaudois par un homme nommé Enrico Santorial . Nous croyons que nous serons sauvés par la grâce du Seigneur Jésus-Christ, Actes 15.11. Des conflits sur les différences d'opinion et d'interprétation théologiques au sein du corps du Christ ont existé tout au long de l'histoire de la communauté chrétienne.

Dans le livre des Actes, nous découvrons que la première grande division a eu lieu à propos du rôle du rituel de la circoncision. La plupart des chrétiens juifs croient que le signe physique de la circoncision d'un homme, qui était un acte d'alliance essentiel et un signe marquant les croyants juifs de sexe masculin, était également un acte essentiel pour tout converti non juif ou pour quiconque devenait un adepte de cette foi hybride juive, qui sera plus tard appelée christianisme. Une interprétation alternative de l'essence de la foi contestant le rôle de la circoncision a été adoptée par deux dirigeants de l'Église primitive, Paul et Barnabas, dans leur ministère auprès des non-juifs.

Le terme « Gentil » était utilisé par les Juifs pour décrire toute personne qui n'était pas juive de naissance ou circoncise. Paul a distillé l'essence théologique de la foi en Jésus-Christ en mettant l'accent sur la grâce du Christ plutôt que sur la pratique juive de la circoncision. Après une période de grand débat au cours de laquelle les personnes rassemblées ont écouté le raisonnement des autres et ont ensuite fait appel à la voix prophétique des Écritures hébraïques pour discerner la volonté de Dieu, la communauté chrétienne primitive est arrivée à l'accord que la circoncision du corps n'était pas essentielle au discipulat chrétien.

La croyance en Christ comme Seigneur et la justification de la grâce par le Christ étaient les deux conditions essentielles pour devenir disciples. Paul et Barnabas ainsi qu'un petit groupe de disciples reprirent leur mission auprès des Gentils après cet événement, après avoir résolu une possible rupture théologique et avoir su qu'eux et les convertis juifs chrétiens dirigés par Pierre étaient unis dans la foi. À la fin des années 1170, les disciples de Valdo commencèrent à se désigner eux-mêmes comme les pauvres en esprit ou les pauvres de Léon.

En raison de leur lecture du Sermon sur la montagne, et plus particulièrement de Matthieu 5,3, ils étaient plus communément appelés les pauvres de Léon. Interdit par l'évêque de Léon de prêcher en public, Valdo fit appel en 1179 au pape Alexandre III pour obtenir la permission de prêcher en public. Le pape fut ému par l'humilité et la dévotion de Valdo, mais s'en remit aux évêques et à leur juridiction géographique pour déterminer le droit de prêcher au sein d'une communauté donnée au cas par cas.

Mais l'évêque de Léon interdit à Valdo et à ses disciples le droit de prêcher, qui dans l'Église de la fin du XIIe siècle était une fonction exclusive de l'évêque. À cette époque, les tâches du prêtre local se concentraient sur l'administration des sept sacrements de la paroisse locale et sur la conduite du culte autour de l'administration de ces sacrements sans proclamation ni exposition de la Parole de Dieu. Il était rare à cette époque que les laïcs entendent un sermon, et même alors, il n'était proclamé qu'en latin.

La proclamation de la prédication était un rôle étroitement surveillé de la fonction d'évêque dans l'Église catholique médiévale. Cette restriction n'empêcha pas Valdo et ses disciples de prêcher et, en 1184, les pauvres de Léon furent excommuniés par le pape Lucius III pour avoir prêché la Parole de Dieu en langue vernaculaire. Valdo et ses disciples furent ainsi libres de porter le message de l'Évangile, suivant la pratique de Jésus, qui envoyait des disciples par deux pour répandre la bonne nouvelle.

À la fin des années 1180, Valdo et son compagnon de voyage découvrirent une secte chrétienne dans la région lombarde au sud de Milan. Ils s'appelaient eux-mêmes les pauvres de Lombardie, mais ils étaient également connus sous le nom d'Arnoldisti. Les pauvres de Lombardie précédèrent de 40 ans la fondation des Vaudois et étaient

dirigés par un homme nommé Arnold de Brescia. En parlant d'Arnold, Enrico Sartorio écrit qu'un homme surgit en Lombardie qui prêcha avec un feu prophétique un retour à la pureté apostolique et à la pauvreté dans la vie.

Il s'agissait d'Arnold de Brescia, un étudiant de Pierre Abélard qui ne se contentait pas de discuter des croyances théologiques de son maître, mais qui mettait en pratique les conclusions religieuses logiques de son maître. C'était un homme d'action qui ressentait la vérité avec son cœur aussi bien qu'avec son esprit, qui pratiquait et voulait que les autres pratiquent une vie dominée par l'esprit démocratique pur et purificateur du Christ. En raison du mode de vie relativement opulent des évêques catholiques romains dans l'Europe du XIIe siècle, ces derniers s'étaient de plus en plus occupés à amasser leurs richesses et à construire des châteaux. En conséquence, des critiques surgirent de tous les secteurs de la société en opposition à l'Église.

Arnold, qui avait été moine dans l'Église romaine après avoir étudié avec Pierre Abélard, demanda à la hiérarchie romaine de renoncer à ses richesses et de restituer les terres de l'Église à la cité-État, libérant ainsi l'Église et ses dirigeants du pouvoir corrompueur de la richesse. Arnold exhorta les dirigeants de l'Église à revenir à une forme plus pure de disciple. Dans ce contexte, les paroles enflammées d'Arnold de Brescia rassemblèrent un grand nombre de personnes prêtes à le suivre dans sa tentative de réaliser des réformes démocratiques sur des bases politiques et dans son effort d'introduire des réformes morales sur des bases religieuses.

Arnold en vint à affirmer que le clergé qui possédait des biens n'avait pas le pouvoir d'accomplir les rites des sacrements. Cette critique du clergé allait évoluer dans les cercles vaudois vers la position théologique du donatisme, selon laquelle les sacrements sacrés administrés par des dignitaires de l'Église ordonnés qui menaient eux-mêmes une vie immorale étaient en fait inefficaces, n'apportant aucune valeur spirituelle à quiconque participait aux sacrements officiés par un clergé catholique immoral. Les croyances d'Arnold étaient très populaires dans les communautés de la région de Lombardie.

Craignant son influence sur les habitants de la région, Arnold fut qualifié d'hérétique par l'Église et brûlé vif en 1155. Cependant, la puissance de ses idées perdura et il laissa derrière lui un groupe important et bien organisé de disciples qui prospéraient encore dans les années 1180 lorsque Valdo et son compagnon de voyage les rencontrèrent par hasard. La principale croyance des Arnoldistes était qu'il était souhaitable de vivre une vie purement évangélique dans un état de pauvreté fondamentale.

Pour y parvenir, ils s'organisèrent en petites communautés de deux ou trois familles, avec un ancien à la tête de chaque communauté. Les anciens et leurs communautés étaient supervisés par un surintendant, également appelé évêque, qui résidait à

Milan et gouvernait les petits groupes communautaires de la région. À Milan, la Lombardie possédait un séminaire où les chefs de chaque groupe communautaire recevaient une formation à la lecture et à l'interprétation de la Bible.

Leur enseignement religieux se limitait au Nouveau Testament, lu par tous en langue vernaculaire et très souvent mémorisé. L'enseignement religieux du contenu et du sens des Évangiles était une fonction essentielle au sein de chacun de ces groupes communautaires. Les pauvres de Lyon et de Lombardie trouvaient en eux des âmes sœurs qui embrassaient une vie centrée sur la pauvreté et sur les Évangiles.

Au début, les deux groupes demandaient aux prêtres et aux évêques catholiques de devenir des apôtres plus fidèles de Jésus-Christ en acceptant consciemment une vie de pauvreté. Cependant, plusieurs différences apparurent entre les pauvres de Lyon et les pauvres de Lombardie, notamment autour de la croyance de Valdo selon laquelle tous les disciples des pauvres de Lyon devaient servir de prédicateurs itinérants de l'Évangile. Les disciples de Valdo, dans leur pauvreté, acceptaient des aumônes pour soutenir leur prédication, adoptant une interprétation littérale du commandement de Jésus à ses disciples de ne rien emporter avec eux.

Valdo croyait que l'appel à prêcher devait rester la seule activité de ses disciples, et il ne permettait aucune autre occupation à ceux qui devenaient ses disciples. En conséquence, les pauvres de Lyon comptaient sur la générosité de l'auditoire pour subvenir à leurs besoins quotidiens en nourriture, en vêtements et en logement et n'avaient pas d'autre occupation que de prêcher. En revanche, les pauvres de Lombardie exerçaient un métier ou une profession et partageaient généreusement leurs revenus avec la communauté à laquelle ils appartenaient, adoptant ainsi une opposition moins virulente à la propriété personnelle.

Les Arnoldistes ont souligné l'importance de vivre selon une éthique globale et le principe de discipulat dans la communauté, comme le Christ l'a proclamé. Ils n'ont pas interprété leur vocation comme celle de prédicateurs itinérants. Au contraire, ils étaient constitués d'un ensemble de communautés plus fixes géographiquement, organisées en groupes de petits groupes de familles, regroupées pour fournir une éducation religieuse et scripturale à chacun des membres de la famille de leur groupe.

L'importance accordée à l'éducation a donné naissance à des écoles gérées par les pauvres de Lombardie. Les pauvres de Lombardie, comme ceux de Lyon, insistaient sur le fait que les disciples devaient être guidés par l'éthique de la Bible dans la vie quotidienne. Les Arnoldistes devaient être autosuffisants, en appliquant les principes chrétiens et le travail de chaque membre de la communauté pour soutenir leurs groupes communautaires.

En bref, les Arnoldistes se concentraient sur la devise et l'éthique de la vie en communauté que l'on trouve dans Actes 4 et 5, tandis que les disciples de Valdo centraient leur ministère sur l'appel de Jésus à aller faire des disciples de toutes les nations selon Matthieu 28. La question du travail comme discipline spirituelle était un point de désaccord majeur entre les deux groupes, les pauvres de Lyon rejetant le rôle que jouait le travail dans la vie d'un disciple du Christ. La question du travail manuel semble avoir été symbolique.

Elle représentait l'une des nombreuses tensions entre l'héritage immaculé de Valdo et l'adaptation constamment inventive des Lombards à des circonstances et des influences différentes. La fusion entre les disciples de Valdo et ceux d'Arnold nécessita une étude et des négociations minutieuses. Neuf différences théologiques importantes surgirent entre les deux groupes, et six délégués de chaque groupe se réunirent pour aborder ces différences et trouver un compromis.

Les douze délégués se réunirent pendant plusieurs jours dans la ville de Bergame, près de Milan, pour aborder leurs divergences en 1218. Sept de ces neuf divergences se reflètent dans les questions suivantes et furent résolues en conséquence dans un document appelé le Rescriptum lors d'un événement connu par la suite sous le nom de Concile de Bergame. Premièrement, fallait-il élire un chef au sein de ce mouvement ? Les Piémontais cherchèrent à élire un chef parmi eux, en le nommant évêque.

D'un autre côté, Valdès et ses disciples continuaient à insister sur le fait que seul le Christ était le chef du mouvement. Deuxièmement, les dirigeants choisis parmi les nouveaux convertis devaient-ils être ordonnés ou non ? Un processus et un niveau d'éducation ont émergé qui ont fourni une formation à tous ceux qui étaient prêts à être des dirigeants ou des prédicateurs au sein du mouvement dans les deux groupes. Troisièmement, une congrégation piémontaise laborieuse de la région lombarde, qui n'avait pas mandaté de prédicateurs itinérants, pouvait-elle être acceptée au sein du mouvement appelé à proclamer l'Évangile ? Valdès lui-même refusa de faire des compromis, soulignant son insistance sur le rôle principal de la prédication de l'Évangile, mais après sa mort vers 1206 ou 1207, cette position a légèrement changé.

D'ailleurs, en l'espace de trois générations, le rôle d'un métier commercial au sein du mouvement s'est avéré être un élément saillant de l'identité de chaque ministre itinérant. La profession ou le métier des prédicateurs itinérants leur a fourni un repoussoir, légitimant leurs déplacements sous le couvert du secret alors qu'ils voyageaient de communauté en communauté pendant les siècles où l'Église catholique a persécuté tous les chefs vaudois connus. Le baptême était-il efficace et essentiel pour le salut d'un individu ? Un consensus a été atteint entre les deux groupes : personne ne pouvait être sauvé s'il n'avait pas reçu le sacrement.

Cinquièmement, le mariage pouvait-il être dissous ou non ? Un mari et sa femme pouvaient être autorisés à divorcer en cas d'infidélité ou s'ils étaient d'accord. Il s'agissait d'une rupture importante avec la position de l'Église catholique romaine sur le mariage et reflétait la reconnaissance vaudoise que le mariage n'était pas un sacrement. Sixièmement, chaque communauté croyante devait-elle s'engager à discipliner ses membres qui se livraient eux-mêmes à un comportement immoral ? Un accord fut conclu pour établir un tribunal dans chaque communauté de foi, qui serait habilité à juger les membres de la communauté au cas par cas.

Et numéro sept, quel rôle joue la Sainte Bible dans la vie d'une communauté de foi ? Les pauvres Lombards croyaient qu'il était nécessaire que l'Église rejette toute pratique ou croyance qui n'était pas fondée sur les Écritures. Ces deux groupes s'accordaient à l'unanimité sur le fait que la Bible était la source irrévocable de référence, servant d'autorité définitive en matière de foi et de morale. Deux questions non résolues subsistent entre les pauvres de Lyon, que l'on appelle les Ultramontains, ou ceux des montagnes, et les pauvres de Lombardie, appelés les Piémontais .

La première controverse surgit à propos du sort de Valdo et de sa compagne de voyage, Vivette, à cause de la question suivante : lorsque Valdo et Vivette moururent, leur salut dépendait-il ou non d'une confession de péchés de dernière minute ? Les Piémontais insistaient sur la nécessité d'une confession de péchés de dernière minute. Les Ultramontains croyaient que la confession du Christ comme Seigneur et Sauveur était tout ce qui était nécessaire pour obtenir le don du salut.

Le deuxième conflit surgit à propos de l'administration des sept sacrements. Valdo et les ultramontains estimaient que les sacrements étaient valides même si les prêtres qui les célébraient n'étaient pas moralement honnêtes, alors que les Piémontais estimaient que les sacrements administrés par des prêtres immoraux ou injustes étaient rendus inefficaces par le caractère souillé du prêtre. Les divergences d'opinion sur cette question au sein de la communauté vaudoise restèrent d'ailleurs sans solution jusqu'à l'adhésion des vaudois au mouvement de réforme en 1532.

Au concile de Bergame en 1218, les deux groupes parvinrent à un compromis sur tous les points, sauf ces deux derniers. Comme ces deux points n'étaient pas interprétés comme des principes essentiels de la foi, les pauvres de Léon et les pauvres de Lombardie fusionnèrent, créant une synthèse des forces des deux expressions de la foi sans compromettre l'intégrité de l'un ou l'autre groupe. Alors que les disciples de Valdo présentaient la passion de la prédication comme un élément central de la foi en Christ, les pauvres de Lombardie apportèrent à l'intégration des deux groupes l'organisation et la structure nécessaires qui permirent au témoignage vaudois de devenir une alternative à l'Église catholique romaine.

Après le concile de Bergame en 1218, les pauvres de Léon et de Lombardie fusionnèrent pour devenir plus largement connus sous le nom de pauvres du Christ. Le public avait désormais le choix entre deux expressions distinctes de la foi chrétienne. Les pauvres du Christ montraient un témoignage de foi qui s'exprimait par l'amour et l'attention des gens par des dirigeants chrétiens qui restaient eux-mêmes concentrés sur l'humilité et le service.

Les disciples chrétiens avaient pour mission principale le soin pastoral et l'éducation des laïcs. L'Église catholique romaine et son clergé, au contraire, ont donné l'exemple d'un témoin de la foi dont le but premier était le soutien d'une Église institutionnelle et l'administration de ses sept sacrements. L'Église romaine institutionnelle avait pour elle le pouvoir et une autorité de persuasion très développée.

L'Église catholique romaine entreprit alors de détruire la communauté vaudoise par la manipulation, la coercition et la condamnation, influençant le clergé comme les laïcs dans la croyance qu'il n'y avait qu'une seule véritable Église et que les Vaudois étaient des hérétiques. Le recours à l'Inquisition, aux croisades religieuses et aux prêches des Dominicains démontra que l'Église catholique était l'arbitre de la justice divine. En raison des châtiments sévères infligés aux individus qualifiés d'hérétiques vaudois, notamment la perte de biens, la torture et la mort, le mouvement vaudois se replia de plus en plus sur lui-même.

Au début du XIV^e siècle, la dissidence vaudoise était devenue une organisation clandestine, qui recourait au secret comme seul moyen de survie pour ses membres et ses fidèles. Au début du XIII^e siècle, les Vaudois ont essentiellement encouragé le développement d'une Église dans laquelle les laïcs jouaient un rôle plus important dans l'exercice du ministère de l'Église institutionnelle, tandis que le clergé catholique romain résistait à leurs efforts et se concentrait sur le maintien de sa propre hiérarchie et de ses positions privilégiées au sein d'une société qui commençait à connaître des changements radicaux. Il fallut attendre encore 300 ans pour que l'impact complet de ces changements, initiés par les pauvres du Christ, se fasse sentir sur le christianisme et sur ce que nous connaissons sous le nom de Réforme protestante.

Il s'agit du Dr Kevin Frederick dans son enseignement sur l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la séance 2, Une synthèse des objectifs, Les Arnoldistes.